

CRITIQUE, festival. TORRE DEL LAGO, 71e Festival Puccini (Amphithéâtre de plein air), le 22 août 2025. PUCCINI : Turandot. C. A. Mills, Y. Eyvazof, C. Lopez Moreno... Alfonso Signorini / Renato Palumbo

La mise en scène de *Turandot* au Festival Puccini 2025 à Torre del Lago a proposé une interprétation traditionnelle et à grande échelle de la dernière œuvre inachevée du compositeur toscan, tirant le meilleur parti de son cadre lacustre spectaculaire. Peu de salles d'opéra peuvent rivaliser avec l'impact visuel de cet Amphithéâtre de plein air en bordure du Lac Massaciuccoli, avec vue sur la villa de Puccini, et la toile de fond naturelle reste partie intégrante de l'expérience...

Le metteur en scène **Alfonso Signorini** a présenté une production fermement ancrée dans la tradition. Cette reprise de sa fastueuse mise en scène de 2017 évite les réinterprétations modernistes pour une vision traditionnelle qui se complait dans le fantasme orientaliste de Puccini, évoquant une Chine imaginaire de spectacle et d'opulence. Les couleurs vives dominant, avec des reflets dorés et des

surfaces laquées rouge brillant sur le décor obscur, tandis que des motifs ornementaux et des scènes au clair de lune fournissent une toile de fond atmosphérique au drame.

L'immense scène exige des décors monumentaux, créés par **Carla Tolomeo**, avec des costumes fantastiques conçus par **Fausto Puglisi**, et un éclairage dramatique de **Valerio Alfieri**. Tout cela évoquait le fantasme orientaliste familier depuis la création de l'opéra en 1926. Il n'y eut aucune tentative de questionner ou d'atténuer la vision exotisée de la Chine par Puccini pour le public moderne. Si certains peuvent trouver cette approche en décalage avec les sensibilités contemporaines, elle a offert une esthétique visuelle cohérente et une focalisation claire sur la musique.

En effet, le manque apparent de considération pour les sensibilités modernes fut peut-être plus évident dans la présentation du trio comique Ping, Pang et Pong. Leurs gestes élaborés et leur jeu de pieds délibérément stylisé « à la chinoise » penchaient vers la caricature, soulignant combien cette mise en scène restait fermement ancrée dans les traditions lyriques d'une époque révolue. Que cela soit vu comme une couleur théâtrale ou un anachronisme culturel dépendra du point de vue de chacun, mais cela a souligné l'engagement de la production envers le spectacle plutôt que la réinterprétation.

Musicalement, la soirée fut impressionnante. Sous la direction de **Renato Palumbo**, l'**Orchestre du Festival Puccini** a joué avec précision et une riche palette de couleurs. Les cuivres et les percussions ont donné à la scène des énigmes une touche menaçante, tandis que l'Acte III s'ouvrit sur une palette plus retenue, les cordes produisant un frisson glacé avant le chœur de l'aube. La sonorité peut varier dans l'auditorium en plein air : près de la scène, les détails et l'immédiateté dominent ; plus loin, les textures se fondent en un ensemble plus atmosphérique, parfois au détriment de la clarté.

La soprano américaine **Courtney Ann Mills** a donné une performance magistrale en Turandot. Vocalement sûre et dramatiquement concentrée, elle a projeté l'autorité glaciale de la princesse à l'Acte II, son registre supérieur résonnant d'un éclat métallique, tout en permettant à son timbre de s'adoucir au fil de l'opéra. Le défi de rendre convaincante la transformation de vengeuse impitoyable à amoureuse passionnée est bien connu, mais Signorini a introduit deux éléments visuels frappants qui lui ont conféré une certaine plausibilité. Pendant la fameuse *aria* de Calaf « *Nessun dorma* », Mills est apparue en hauteur sur les murs du Palais Interdit tandis que **Yusif Eyvazov** chantait en contrebass, un tableau qui accentuait le gouffre entre eux tout en suggérant la première faille dans ses défenses. Plus tard, le geste de Turandot plaçant sa propre couronne sur le corps de Liù après la mort de l'esclave offrit un moment de remords qui approfondit son humanité sans s'écarter de la mise en scène traditionnelle. Eyvazov a apporté endurance et poids vocal à Calaf, maintenant le contrôle et un timbre rond tout au long de ce rôle exigeant. Son « *Nessun dorma* » fut interprété avec une phrasé sûr et des aigus inébranlables, lui valant les inévitables et prolongés applaudissements.

En Liù, **Carolina López Moreno** a chanté avec une chaleur expressive et une élégance lyrique qui ont donné à ses deux principaux arias un impact émotionnel. La soprano boliviano-albanaise, née et élevée en Allemagne, a offert le plus beau chant de la soirée qui s'est pleinement exprimé dans son magnifique aria où elle se sacrifie pour Calaf. Il y eut une grande délicatesse dans ses scènes avec **Andrea Vittorio De Campo**, qui a campé un Timur riche et sonore. Les ministres quasi-comiques Ping, Pang et Pong étaient interprétés par **Stefano Marchisio**, **Andrea Tanzillo** et **Tiziano Barontini**, avec un jeu d'ensemble bien équilibré, particulièrement dans leur scène réflexive de l'Acte II. Ils ont chanté avec individualité mais ont aussi formé un mini-chœur en trio. Ils ont réussi à jongler entre l'humour et l'horreur de leurs

personnages.

La réaction du public fut chaleureusement enthousiaste pour tous les chanteurs principaux, avec des applaudissements prolongés après chaque aria majeur et pendant les saluts. Mills en particulier a semblé savourer l'ovation, ses saluts confiants confirmant une artiste à l'aise tant avec son rôle qu'avec le cadre. Les représentations du festival commencent généralement après que la chaleur de la journée s'est dissipée, ce qui signifie que de nombreux spectacles se poursuivent bien après minuit, ajoutant à la sensation de l'opéra comme une expérience nocturne et immersive.

Pour plus de détails sur le programme complet et les billets :

Tél. (+39) 0584 359322

E-mail : ticketoffice@puccinifestival.it

www.puccinifestival.it